



THÉÂTRE
DE LIÈGE

PROGRAMMATION
SCOLAIRE
2018-2019



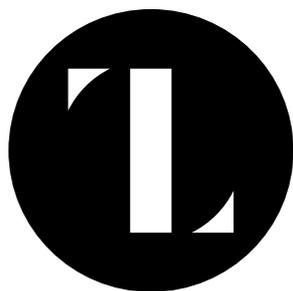
©Albert Dobrin

Idiomatic

Transquinquennal / Marie Henry

Cahier pédagogique

réalisé par le service pédagogique du Théâtre de Liège



THÉÂTRE
DE LIÈGE

SOMMAIRE

I.	Le synopsis	6
II.	L'équipe	6
1.	Transquinquennal	7
2.	Marie Henry	8
3.	Les acteurs	9
III.	Le spectacle	11
1.	Historique	11
2.	Particularités	12
2.1.	La dramaturgie	12
2.2.	Le jeu	12
2.3.	Un spectacle qui s'adapte	13
2.4.	La scénographie	13
2.5.	Référence : Noam Chomsky	13
3.	Thématiques abordées	15
3.1.	L'identité et l'altérité	17
3.2.	La langue comme limite	17
3.3.	L'anglais, une langue invasive ?	17
IV.	Quelques liens intéressants	19
1.	Le mythe de la Tour de Babel	19
2.	L'espoir d'une langue universelle, l'espéranto	21
2.1.	Un peu d'histoire	21
2.2.	Une langue facile	23
2.3.	Un système phonétique régulier	23
2.4.	Une grammaire optimisée et sans exceptions	23
V.	Idées d'activités à faire en classe	24
1.	Réinventer le mythe de la tour de Babel	24
2.	Variante possible	24
3.	Le propre de nos langues	24
4.	La communication non verbale	24
VI.	Annexes	25
1.	Comment améliorer le surtitrage au théâtre par le système de reconnaissance vocale (article RTBF, 26/04/2018)	26
2.	Claude Hagège : « Imposer sa langue, c'est imposer sa pensée » (article Vif/L'Express)	27
3.	40 belgicisms que vous ne soupçonnez même pas !	32
4.	Top des 14 belgicisms les plus marrants pour bien parler dans le plat pays	37

Idiomatique : définition

Adjectif, spécifique à un idiome,
une langue



I. LE SYNOPSIS

Un dispositif original : cinq acteurs qui ne parlent pas la même langue (deux Belges, un Roumain, un Slovène et un Allemand) et une machine capable de détruire la barrière de la langue. Ils sont rassemblés pour présenter et fêter la sortie d'un prototype révolutionnaire : IDIOMATIC (*Interface Digitale d'Interprétation Optimisée en Mode Automatique pour le Théâtre International*). Une machine capable, grâce à la reconnaissance vocale, de traduire instantanément ce qui est dit. Elle est le résultat d'un projet ambitieux de l'Association Internationale pour la Paix : détruire la barrière de la langue qui est à la source de malentendus menant aux guerres entre les peuples. Mais la machine n'est encore qu'un prototype, elle est capricieuse et la traduction semble parfois impossible, sans oublier le facteur humain... un fiasco ?

II. L'ÉQUIPE



1. Transquinquennal

*« Transquinquennal ne se prive d'aucune contradiction.
Transquinquennal ne se prive d'aucun paradoxe.
Transquinquennal ne se prive d'aucune audace.
Transquinquennal n'est jamais là où on l'attend, ou presque. »*

Collectif bruxellois fondé en 1989 par Bernard Breuse et Pierre Sartenaer (qui s'est retiré ensuite), le collectif est composé aujourd'hui de Bernard Breuse, Stéphane Olivier, Miguel Declaire et Brigitte Neervoort. Ce sont eux le noyau dur mais ils ont souvent collaboré avec d'autres artistes sur certaines créations, comme ici, avec Marie Henry avec qui ils ont coécrit et co-imaginé le concept du spectacle.

Ils jonglent entre la mise en scène d'auteurs contemporains tels que Savitzkaya, Blasband, Spregelburd, Piemme et Pourveur, Marie Henry, etc. et la création pure avec des références populaires, des vidéos absurdes ou drôles qui ont fait le buzz dans l'actualité, comme pour prendre le contre pied, prendre de la distance, ajouter de la réflexion. Bref, faire le grand écart à l'image du monde dans lequel nous vivons où se côtoient le plus beau et l'immonde.

Dans leurs créations, leur démarche s'apparente à une expérience de pensée : mettre le doigt sur l'absurde, la schizophrénie ambiante et le problème de la (re)présentation de la réalité.

Ils jouent souvent sur des enchaînements de situations de non-jeu ou d'absurde. Chez Transquinquennal, l'acteur est personnage, ils sont eux sans l'être complètement.

Leur mode de fonctionnement est aussi à noter : ils fonctionnent, comme ils le disent eux même, comme « une hydre à quatre têtes » (voire plus en fonction de leurs collaborateurs du moment). Leurs spectacles naissent de discussions qu'ils ont entre eux et ne sont qu'une espèce de prolongation de la réflexion. Ils sont tout à la fois acteurs, metteurs en scène, dramaturges, directeurs artistiques, écrivains, techniciens, etc.

Transquinquennal, c'est aussi des expériences inédites autour de la notion même de « théâtre ». Ils aiment relever des défis, mettre en place des concepts de spectacle ou de processus de création qui les mettent à l'épreuve, où la frontière entre ce que les acteurs vivent et ce que le public vit tente de devenir poreuse.

*« Transquinquennal, au fond, n'a de cesse de démontrer qu'il n'y a pas que le « résultat »,
le « produit » qui compte (même s'il ne faut pas le négliger bien entendu),
mais qu'il s'agit d'un chemin, d'une expérience, d'un flirt avec le risque, une provocation maîtrisée »*

Pour donner quelques exemples concrets :

- dans Capital Confiance où un bouton permet à un moment d'arrêter – véritablement – le spectacle,
- avec À vous de choisir, ils ont poussé les curseurs très loin en proposant au public de voter, de choisir quelle serait leur prochaine pièce (créée au Théâtre de Liège en janvier 2016). La liste des propositions était, certes préétablie, mais tout restait à faire. C'est Moby Dick – En répétition d'Orson Welles qui a été « lauréate » et la pièce s'est montée en un temps record (six semaines pour la faire traduire, créer une scénographie, faire une mise en scène, répéter, etc.)

2. Marie Henry

Dramaturge belge issue de l'INSAS en mise en scène, Marie Henry écrit pour le théâtre.

Elle a participé à des échanges et des résidences d'écriture à l'étranger : à *The international Authors' Workshop* à Barcelone, à Toronto par le biais d'*Ecritures Vagabondes*, au festival *I-ACT* à Alexandrie, à Varsovie dans le cadre d'un échange de textes Belgique-Pologne proposé par la Bellone (Maison du spectacle, à Bruxelles).

Avec sa sœur vidéaste, elle initie également un projet d'installation vidéo sous le nom des « Sœurs H ».

Elle travaille et collabore également avec France culture qui a adapté une de ses pièces à la radio et pour qui elle écrit régulièrement.

Ses pièces s'intitulent : *La Fontaine au sacrifice* ; *Moi, Michèle Mercier, 52 ans, morte* ; *Come to me, Comme tout le monde* ; *Les 24h de Tina Pools à la recherche de son bonheur* ; *Tandis que des visions de prunes confites dansaient dans leurs têtes, titre volé à Edward Kienholz* ; *D'un côté le coq de bruyère pleure, de l'autre le canapé sombre*.

Ces titres énigmatiques, drôles et loufoques font échos au travail de Transquinnal et leur projet de « sérieusement ne pas se prendre au sérieux ». Une collaboration entre eux n'est donc qu'une évidence et ce n'est d'ailleurs pas la première fois qu'ils sont réunis autour d'un projet.

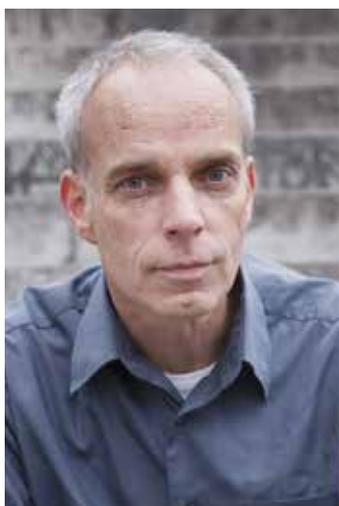
3. Les acteurs



George-Albert Costea (Roumanie)



Anna Galy (Belgique)



Georg Peetz (Allemagne)



Miguel Declaire (Belgique)
remplaçant Elisabeth Sand (Norvège)



Andrej Zalesjak (Slovenie)



III. LE SPECTACLE

1. Historique

Le spectacle est né d'une préoccupation, de questionnements au sein de Transquinquennal, autour de la question du langage comme accès à la culture internationale. En effet, Bruxelles, cette région historiquement « disputée » entre deux communautés linguistiques mais aussi capitale européenne a exacerbé leurs questionnements. Dans les circonstances politiques actuelles (la présence de la NVA dans les conseils d'administration des théâtres flamands), de plus en plus de spectacles ne sont plus traduits ni surtitrés, ou s'ils le sont ce n'est qu'en anglais, en néerlandais ou en français. Cela peut paraître normal ou correct de ne surtitrer qu'en ces trois langues-là étant donné qu'on est en Belgique mais Transquinquennal pose les questions suivantes : est-ce normal ? Doit-on être bilingue pour pouvoir profiter de production culturelle d'une autre langue ? La langue est-elle la limite ? Ne peut-on pas communiquer autrement ? Et que signifie le choix de l'anglais comme langue commune ? Et si nous n'avions pas l'anglais ?

Alors ils ont décidé de mettre tous ces questionnements en conditions réelles. C'est-à-dire créer un spectacle où chacun parlerait sa langue maternelle et sans utiliser l'anglais. C'est à ce moment là, et pour le rendre possible que le projet est devenu européen et s'est inscrit dans le cadre du festival IMPACT.*

Ils ont été mis en contact avec plusieurs théâtres en Europe et ils ont rencontré les acteurs qui jouent maintenant dans le spectacle.

La fameuse machine « Idiomatic » est un prototype qui existe bel et bien. La recherche autour du surtitrage est une réalité (voir article de la RTBF). Transquinquennal a alors vu l'opportunité de tester ce prototype comme concept même de leur spectacle et c'est avec cette technologie qu'ils ont joué d'abord en Roumanie puis à Oslo.

***Festival IMPACT :**

À l'heure où les technologies investissent de plus en plus profondément la société et où l'art semble concerné par la question des technologies créatives et les cultures digitales, le Théâtre de Liège et ses partenaires de l'Euregio Meuse-Rhin (Créée en 1976 en tant que groupe de travail, l'Euregio Meuse-Rhin est l'un des plus anciens partenariats de coopération transfrontalière entre le Sud de la Province du Limbourg (Pays-Bas), la Province du Limbourg (Belgique), la Province de Liège (Belgique), le Zweckverband Region Aachen (Allemagne), la Communauté germanophone (Belgique)) lancent un nouveau projet d'envergure qui envisage d'inscrire les arts de la scène dans le domaine des nouvelles technologies, des arts numériques et médiatiques. Le projet IMPACT (*International Meeting in Performing Arts and Creative Technologies*) est fondé sur la coopération des secteurs de la culture, de la recherche, de l'entreprise et de la formation.

2. Particularités

2.1. La dramaturgie

Dramaturgie : (en théâtre) l'art de transformer une histoire, vraie ou imaginaire, en un récit construit, comportant un ou des personnages en action. Dans le domaine du théâtre, on parlera de l'art du récit représenté, dans le cadre d'un spectacle vivant

[Wikipédia]

Même si les acteurs semblent improviser le spectacle, ce dernier est bel et bien écrit et peu de choses sont réellement laissées au hasard. Ainsi, la dramaturgie du spectacle consiste à mettre en scène, de la manière la plus réaliste et plausible possible, la confusion et le malentendu. Cela passe par un code de jeu proche du « non-jeu », des situations absurdes jouées avec grand sérieux et vérité (per exemple, les acteurs s'appellent par leur vrai prénom).

La situation de base est simple : des acteurs sont présents sur le plateau du théâtre pour présenter et fêter le prototype d'une machine. Toute la dramaturgie repose sur le fait que rien ne fonctionne comme prévu :

- L'heure du spectacle est confuse et les spectateurs entrant dans la salle ne sont, de toute évidence, pas attendus à cette heure-là (cela est véritablement arrivé à l'équipe à Oslo).
- Les acteurs ne se comprennent pas ou pas très bien, la communication entre eux est laborieuse et parfois carrément comique.
- La machine n'est encore qu'un prototype et elle est capricieuse. Elle ne fonctionne pas au bon moment puis traduit ce qui ne devait pas l'être, change ce qui est dit si bien qu'on ne sait pas très bien si elle « prend vie » et envoie un message aux humains ou s'il s'agit juste d'un problème technique.

Tous ces imprévus sont réfléchis et nous poussent à la réflexion. Dans ces différentes situations de confusion, de réelles questions sont posées. Quand un des acteurs qui pensait qu'il n'était pas traduit par la machine a des mots inappropriés concernant les spectateurs, Anna (l'actrice belge), pour rattraper la gaffe de son collègue, va vers le public et demande quels termes pourraient convenir davantage pour définir le public belge et liégeois de surcroît. Dans cette situation toute simple, une réflexion profonde sur la question de l'identité nous est proposée. Quand on ne se comprend pas, on est inévitablement confronté à l'identité de l'autre, aux clichés qu'on lui attribue, mais aussi à sa propre identité, et aux clichés qu'on véhicule. Comment se définir en un mot ? Que décide-t-on de dire sur nous-même ?

Le rapport au public est également particulier. En effet, le public fait partie du spectacle, il est le dernier personnage de cette pièce, il est l'audience devant laquelle les acteurs vont présenter la fameuse machine. Il est régulièrement sollicité, on lui demande son avis. On peut dire qu'il s'agit d'un spectacle interactif.

2.2. Le jeu

Si les situations sont absurdes, le jeu des acteurs est, quant à lui, très réaliste et naturaliste ce qui crée de la comédie. Il s'agit de ne rien surjouer et tout est pris au premier degré afin de rendre tout cela très vrai. Les quiproquos loufoques qui jalonnent le spectacle ont un étrange goût de réel et entre ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas la confusion est au rendez-vous.

2.3. Un spectacle qui s'adapte

Ce spectacle a la particularité d'avoir plusieurs versions de la distribution. En effet, au cours du spectacle, le public est sollicité à plusieurs reprises pour participer, donner son avis, aider les acteurs, etc. Et puisque sur le plateau tout le monde parle une langue différente, il y a toujours un acteur dans l'équipe qui a un lien plus particulier avec le public, celui qui parle la même langue que lui.

Quand le spectacle s'est joué en Roumanie, c'est l'acteur roumain, George-Albert, qui a endossé le rôle dans lequel les francophones verront Anna (l'actrice parlant notamment le français).

2.4. La scénographie

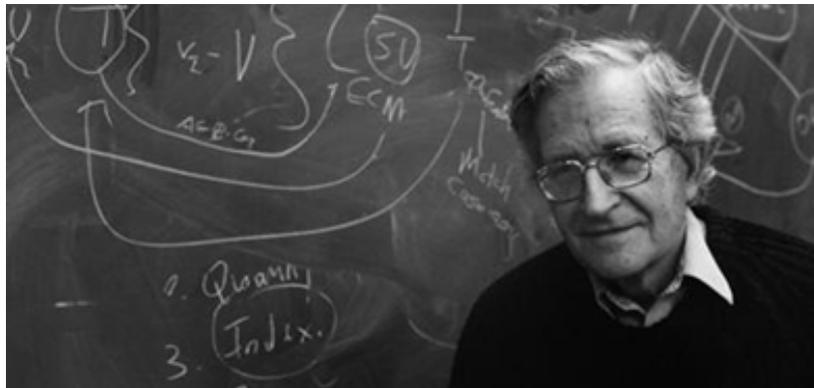
La scénographie évoque le réel de la situation : des gens qui ne sont pas prêts à recevoir l'audience face à laquelle ils vont devoir présenter le prototype « IDIOMATIC ».

En fond de scène, il y a une table derrière laquelle un acteur prépare le cocktail pour la réception et un autre de la soupe.

Une échelle destinée à accrocher une guirlande, une affiche roll up et bien sûr des micros, des câbles, et la machine sur roulette sont les différents éléments constituant le décor.

La régie est à vue sur scène également. Tout est mis en place pour créer l'illusion que tout cela est vrai.

2.5. Référence : Noam Chomsky



Dans le spectacle une référence est faite à Noam Chomsky, un linguiste américain connu pour son engagement anticapitaliste.

Linguistique : n.f. Etude scientifique du langage humain.

Noam Chomsky est né le 7 décembre 1928 à Philadelphie (Etats-Unis) dans une famille d'origine juive ukrainienne et biélorusse immigrée à New York mais restée selon lui «immergée dans la culture et la littérature hébraïques». Il découvre très jeune l'anarchisme et publie même un premier article anti-fasciste à l'âge de douze ans. En 1945, il entame des études de philosophie, de mathématiques et de linguistique à l'Université de Pennsylvanie. En 1949, Noam Chomsky épouse la linguiste Carol Schatz avec laquelle il aura trois enfants (Aviva, Diane et Harry). Il travaille pendant quelques années sur les constructions grammaticales de l'hébreu à la Harvard University, puis soutient en 1955 une thèse de doctorat sur les structures syntaxiques intitulée *Transformational analysis*. Il rejoint ensuite le Massachusetts Institute of Technology (MIT) de Cambridge.

Au total, il enseignera la linguistique au MIT pendant cinquante ans, jusqu'en 2005.

Noam Chomsky est avant tout connu comme étant le théoricien qui a bouleversé les sciences linguistiques et cognitives au milieu du 20^e siècle avec la « grammaire générative transformationnelle » qui a, depuis, eu un impact très important sur les philosophies du langage et de l'esprit, en particulier sur l'origine de la connaissance.

La théorie chomskyenne repose sur l'hypothèse de l'origine innée du langage et de l'universalité de ses structures profondes. Il est l'auteur de plusieurs textes fondateurs dans ce domaine, dont notamment *Structures syntaxiques* (1957), *Aspect de la théorie syntaxique* (1965), *Linguistique cartésienne* (1966), *Le Langage et la pensée* (1968) et *Questions de sémantique* (1975).

Noam Chomsky, qui se définit lui-même comme un « anarchiste socialiste », est aussi depuis les années soixante l'une des figures les plus actives et les plus renommées de la gauche intellectuelle américaine. Pacifiste, il est l'un des principaux opposants à la guerre du Vietnam à la fin des années 60 et à la politique israélo-américaine au Proche-Orient aujourd'hui. Il a publié de nombreux ouvrages critiques sur l'impérialisme et la politique étrangère des Etats-Unis ainsi que sur le rôle des médias dans les sociétés démocratiques occidentales. Dans ce domaine il est notamment l'auteur de *Responsabilité des intellectuels*, *Instinct de liberté: anarchisme et socialisme*, *Pirates et empereurs: le terrorisme international dans le monde actuel*, *Elections 2000: réflexions sur la démocratie américaine*, *Pouvoir et terreur: entretiens après le 11 Septembre*, *La Loi du plus fort: mise au pas des États voyous*, *De la guerre comme politique étrangère des États-Unis*, *Dominer le monde ou sauver la planète ?*, *La Fabrique de l'opinion publique*, *Comprendre le pouvoir et La fabrication du consentement*, de la *propagande médiatique en démocratie*.

3. Thématiques abordées

Quelques citations éclairantes

« Une langue différente est une vision différente de la vie »

Federico Fellini

« Étudier une autre langue consiste non seulement à apprendre d'autres mots pour désigner les mêmes choses, mais aussi à apprendre une autre façon de penser à ces choses »

Flora Lewis (journaliste américaine 1922-2002)

« Pour chaque langue que l'on parle, on vit une nouvelle vie. Celui qui ne connaît qu'une seule langue ne vit qu'une seule fois »

Proverbe tchèque

« Avoir une autre langue, c'est posséder une deuxième âme »

Charlemagne





Indo-European Germanic Northern Icelandic Faroese Norwegian Swedish Danish Western German Dutch Frisian English				Romantic Western French and Walloon Romansh Catalan and Franco-Provençal Castilian, Astur-Leonese and Aragonese Portuguese and Galician Eastern Italian, Sardinian and Monégasque Romanian, Moldovan and Aromanian		Slavic Eastern Russian Ukrainian Belarusian Western Polish, Kashubian and Masurian Sorbian Czech Slovak Southern Slovenian Serbo-Croatian Bulgarian and Macedonian		Celtic Irish and Scottish Welsh Manx Breton Baltic Lithuanian Latvian and Letgalian Iranian Persian, Ossetic, Kurdish, Tat Other Indo-European Greek Albanian Armenian		Semitic Maltese Basque Caucasian Georgian, Avar, Abkhaz, Ingush, Chechen, etc.	
---	--	--	--	--	--	--	--	---	--	--	--

Uralic Finnic-Permian Finnish, Karelian, Veps, Mordvinic and Mari Lapp Estonian		Ugric Khanty and Mansi Hungarian		Altaic Turkic Turkish, Gagauz, Azerbaijani, Tatar, Bashkir, Nogai, Turkmen, etc. Mongolic Kalmyk	
---	--	---	--	---	--

3.1. L'identité et l'altérité

Identité : n. f. (bas. Lat. identitas ; de idem, le même)

Ce qui fait qu'une chose est de même nature qu'une autre -

Caractère permanent et fondamental de quelqu'un, d'un groupe, qui fait son individualité, sa singularité :

Personne qui cherche son identité -

Ensemble des données de fait et de droit qui permettent d'individualiser quelqu'un

(date et lieu de naissance, nom, prénom, filiation, etc.) : Rechercher l'identité d'un noyé.

Altérité : n. f. (bas. Lat. alteritas, différence)

État, qualité de ce qui est autre, distinct.

« Comme on ne choisit pas sa famille, on ne choisit pas non plus son lieu de naissance, ni la langue dans laquelle on est élevé, celle qui fonde notre identité et nos références culturelles. »

Transquinguennal.

La langue que l'on parle influence notre manière de voir et de comprendre le monde, elle est liée à la culture générale d'un individu et son pouvoir n'est pas à sous-estimer.

Identité (moi et ce qui me constitue et m'est semblable) et altérité (l'autre et la reconnaissance de l'autre dans sa différence) sont des mots antonymes. Et dans Idiomatic, ces deux concepts se retrouvent sur le plateau : tout ce qui n'est pas moi est autre mais moi je suis quoi exactement ? Et l'autre qu'est-il ?

3.2. La langue comme limite

L'expression « barrière linguistique » (ou « barrière du langage »)

décrit l'incapacité de plusieurs personnes de différente à communiquer entre elles.

Nous pouvons nous comprendre au-delà des mots et de la langue que l'on parle. C'est ce que dit et pense Transquinguennal et Marie Henry. D'ailleurs, ils l'ont fait en rassemblant toute cette équipe. Ce qu'il faut c'est de l'enthousiasme et de l'énergie à revendre et l'envie ou le besoin de communiquer. Ce qu'il faut pour se comprendre c'est surtout se côtoyer et se rencontrer sans quoi aucun échange n'est possible.

Ce spectacle met en scène la difficulté mais aussi la joie de se trouver ensemble.

3.3. L'anglais, une langue invasive ?

Extrêmement pratique, l'anglais est une langue dont l'apprentissage est plus que recommandé au 21^e siècle. Elle est la langue la plus enseignée au monde.

L'anglais est, bien sûr, la langue du Royaume-Uni et de l'Irlande, certes, mais pas uniquement. Elle est aussi la langue ou une des langues officielles de plusieurs pays totalement ou partiellement issus d'anciennes colonies britanniques de peuplement : les Etats-Unis, le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Ces pays forment ce qu'on appelle le monde anglo-saxon.

Elle reste la langue officielle ou langue d'échange de nombreux pays issus de l'ancien empire britannique et ce même si les populations n'étaient pas anglo-saxonnes à l'origine comme par exemple le Kenya, l'Inde, le Nigéria, Hong Kong, le Pakistan, etc. Beaucoup de ces pays, ayant comme langue officielle l'anglais, sont réunis sous le Commonwealth.

L'anglais est la langue la plus parlée au monde : en tant que langue maternelle, elle se classe troisième, après le chinois (mandarin) et l'espagnol.

Considérée par beaucoup comme étant la langue internationale prédominante, elle est la langue la plus souvent enseignée en tant que langue étrangère à travers le monde. L'anglais est également la langue la plus utilisée sur internet. L'anglais et le français font partie des six langues officielles de travail de l'Organisation des Nations unies (ONU).

L'augmentation du nombre de gens parlant anglais ces dernières décennies est due à la mondialisation et par celle-ci la diffusion de la technologie, des sciences, l'augmentation des échanges commerciaux et financiers à travers le monde. Aussi et surtout, l'anglais est la langue principale d'états extrêmement puissants d'un point de vue économique, politique et militaire (les Etats-Unis et le Royaume-Uni).

La « propagation » de l'anglais est très contestée. De nombreux linguistes, intellectuels et scientifiques mettent en garde depuis longtemps sur les risques d'hégémonie (l'anglais prend la place d'autres langues), de sélection sociale (il faut parler anglais pour faire partie de l'élite) et de diversité culturelle (l'industrie du cinéma et Hollywood sont les secteurs n°1 d'exportation des Etats-Unis).

Elle est considérée par certains comme la langue du capitalisme et de la mondialisation. Margaret Thatcher (femme politique, membre et cheffe du Parti Conservateur, Première Ministre du Royaume-Uni de 1979 à 1990, à l'origine du lourd programme de libéralisation du Royaume-Uni et de la privatisation du service public) dira même en 2000 dans un discours prononcé aux Etats-Unis : « au 21^e siècle, le pouvoir dominant est l'Amérique, le langage dominant est l'anglais, le modèle économique dominant est le capitalisme anglo-saxon ».

- À lire : l'interview de Claude Hagège (en annexe 2)

IV. QUELQUES LIENS INTÉRESSANTS

1. Le mythe de la Tour de Babel

Une tour de Babel : expression ; un endroit où règnent le bruit, la confusion où les gens ne se comprennent pas. Ou bien un lieu multiculturel où de nombreuses langues sont parlées.



La tour de Babel, Pieter Bruegel, 1563

La Tour de Babel est un épisode de la Bible. Babel est un des noms de Babylone dans la Bible. L'histoire de cette tour fait partie de l'ancien testament et constitue même une des histoires les plus anciennes (celle de la Genèse). Il s'agit d'une belle métaphore de l'origine de la mésentente entre les Hommes, de l'origine des différentes langues et des différents peuples, mais également de la dispersion de toute l'humanité sur la surface de la Terre.

Après le déluge, le peuple des Hommes parlaient tous une seule langue puisque d'après la Bible, c'était le cas au début du monde. Guidés par le roi Nemrod (dans la plaine de Shinear, au sud de l'actuel Irak), ils décident alors de construire une ville et une tour, une tour aussi haute que possible pour pouvoir atteindre le ciel et le paradis.

Mais la motivation de cette entreprise ne plait pas à Dieu. Il décide de punir l'orgueil humain : Il « confond » les langages. En effet, « babel » vient de l'Hébreu « bâlal », qui signifie confondre, bredouiller. Dieu donne un langage différent à chacun de ceux qui construisaient la Tour. La construction s'arrête car les hommes ne se comprennent plus. Ensuite, ils se dispersent et la tour est laissée à l'abandon.

« Toute la terre avait une seule langue et les mêmes mots. Comme ils étaient partis de l'orient, ils trouvèrent une plaine au pays de Schinear, et ils y habitèrent. Ils se dirent l'un à l'autre : Allons ! faisons des briques, et cuisons-les au feu. Et la brique leur servit de pierre, et le bitume leur servit de ciment. Ils dirent encore : Allons ! bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et faisons-nous un nom, afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la terre. L'Éternel descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils des hommes. Et l'Éternel dit : Voici, ils forment un seul peuple et ont tous une même langue, et c'est là ce qu'ils ont entrepris ; maintenant rien ne les empêcherait de faire tout ce qu'ils auraient projeté. Allons ! descendons, et là confondons leur langage, afin qu'ils n'entendent plus la langue, les uns des autres. Et l'Éternel les dispersa loin de là sur la face de toute la terre et leur donna tous un langage différent ; et ils cessèrent de bâtir la ville. C'est pourquoi on l'appela du nom de Babel, car c'est là que l'Éternel confondit le langage de toute la terre, et c'est de là que l'Éternel les dispersa sur la face de toute la terre. »

Mais cette histoire n'a pas été inventée par les auteurs de la Bible, il en existe d'autres versions plus anciennes qui racontent avec quelques variantes la même légende. Elle nous vient de loin, du temps des Sumériens.

Dans la version babylonienne, près de 2 000 ans avant le monothéisme européen, il n'y a évidemment pas un unique Seigneur, mais plusieurs dieux.

« S'enorgueillirent jadis les habitants du grand Babylone et décidèrent de construire une tour de la terre jusqu'au ciel, d'entrer dans le palais des Anounnaks, de boire et de manger leur nourriture avec eux. Ils décidèrent de devenir les égaux des dieux. La tour grandit, s'élève vers les cieus, les gens se réjouissent. Cela ne fut pas au gré des dieux. Ils vinrent voir Mardouk et dirent : 'Ô Mardouk, tu es le plus grand d'entre nous ; regarde, combien les gens s'enorgueillissent ! Nous ne voulons pas les voir dans le ciel, leur place est sur terre, qu'ils y restent ! Aide-nous, Mardouk ! Mardouk réfléchit et jeta un puissant sort sur le grand lac près de Babylone. On puisait de l'eau à boire dans ce lac, on lavait les corps dans ce lac. Mais que se passe-t-il ?... Chacun qui boit ne serait-ce qu'une gorgée oublie sa langue ; il parle avec des mots incompréhensibles, les autres ne le comprennent pas ! Impossible de poser une pierre, d'apporter de la terre, d'édifier les murs ! Le chantier s'arrêta. Voyant cela, le magicien Shouroukkah tomba à genoux et pria : 'Mardouk, ô Mardouk, pourquoi châties-tu les gens qui te sont fidèles ? Comment un époux comprendra-t-il son épouse, comment un fils répondra-t-il à son père, comment les sujets pourraient-ils chanter la gloire de leur souverain ? Rends-nous la parole, aie pitié ! La bonne déesse Ishtar compatit avec eux et pria Mardouk de les pardonner. Et Mardouk fit en sorte qu'un poisson magique apparaisse dans le lac : celui qui le mange recommence à parler comme avant, il retrouve la parole. Les gens louèrent Mardouk, firent de la tour inachevée un temple à sa gloire, abandonnèrent les pensées coupables. Ceux qui ne voulurent manger les poissons babyloniens donnèrent naissance aux autres peuples, parlant des langues étranges et incompréhensibles. »

2. L'espoir d'une langue universelle, l'espéranto

2.1. Un peu d'histoire

L'espéranto est une langue née du rêve et du travail d'un homme, Lazare Louis Zamenhof.

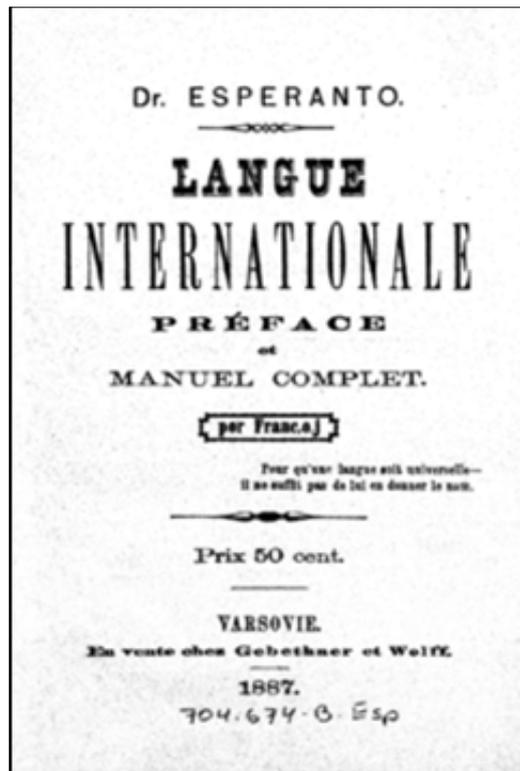


Lazare Louis Zamenhof est né en 1859 et a grandi à Bialystok, faisant aujourd'hui partie de la Pologne mais qui, à l'époque, était sous protectorat russe. Il s'agissait d'une ville où vivaient cinq communautés : polonaise, russe, allemande, juive et lithuanienne, toutes parlant des langues différentes. Elles sont très hermétiques et leur relation rime avec animosité, haine et indifférence.

C'est dans cette atmosphère, dans cet endroit où les incidents et les crimes commis entre communautés sont plus que fréquents que germe dans l'esprit de Zamenhof le projet utopique d'une langue qui réunirait les peuples, qui rendrait possible une meilleure compréhension de ce qui est autre. Bref, il rêvait à une langue qui amènerait l'humanité à se retrouver. Une langue neutre, donc inventée et facile à apprendre, avec une grammaire simple.

Il pense qu'au sein de chaque communautés qu'il côtoie se trouvent des gens avec lesquels tout problème peut trouver une solution honorable. Il pense que l'impossibilité de communiquer joue un grand rôle dans cette situation et qu'une passerelle linguistique ouvrirait la voie à des relations plus constructives.

Il n'a que 19 ans quand il achève son premier projet de langue universelle. C'est alors que son père l'envoie étudier la médecine à Moscou. Il craint également que son fils ne s'attire des ennuis avec ses écrits. Il lui fait donc promettre de mettre cette chimère de côté durant ses études. Zamenhof tient sa promesse mais parallèlement à ses études de médecine, il poursuit ses recherches linguistiques : il rédige une grammaire de yiddish, non publiée et effectue des observations de linguistique comparée grâce aux étudiants venus de toutes les régions de l'empire russe. Il n'oublie pas pour autant son projet, sûr de retrouver son travail mis sous clés par son père en rentrant. Il apprend cependant que ce dernier a tout détruit.



De par ses origines, la question juive le préoccupe également. Il prend part à des activités visant à établir une colonie, voire un pays, où le peuple juif pourrait vivre sa propre vie. Il se rendra compte, après son retour de ses études, de la contradiction entre un tel projet et ses aspirations à unir les peuples. Il décidera par la suite de se mettre avant tout au service de l'humanité tout entière, conscient que c'est seulement ainsi qu'il servira le mieux son peuple et lui restituera sa dignité.

Il remet donc le pied à l'étriller. Sa mémoire lui permet de reconstituer l'essentiel de sa langue. Il lui apporte des modifications et des améliorations.

Il pratique en tant que généraliste dans des milieux très pauvres. La douleur physique et morale de ses patients le bouleverse au point qu'il ne peut plus tenir. Il décide alors de changer de métier, et de se spécialiser en ophtalmologie. Il exerce alors cette spécialité toujours dans des quartiers défavorisés. Le jour, il soigne. La nuit, il travaille sur la nouvelle langue.

1887 est une année de chance. Le 26 juillet, il parvient, après de nombreuses difficultés liées entre autre à la censure et des obstacles financiers, à publier un premier manuel en russe, « *Langue internationale* ». Il utilise alors le pseudonyme Doktor Esperanto, nom sous lequel la Langue Internationale se fera peu à peu connaître du grand public.

La même année, le 9 août, il se marie avec Klara Silbernik, une jeune femme enthousiaste qui va devenir une réelle collaboratrice, dévouée et passionnée par le projet de son mari. Le père de Klara va également jouer un rôle important dans le succès de l'Espéranto puisqu'il n'hésite pas à aider son genre financièrement. Zamenhof travaille sans relâche il écrit en prose et en vers et s'attèle à la traduction de nombreux ouvrages afin de mettre à l'épreuve, roder sa langue encore nouvelle.

Petit à petit, des avis favorables se multiplient grâce notamment à Max Müller, un des plus éminents linguistes de l'époque, ainsi qu'à Léon Tolstoï. Et la censure du régime tsariste ne peut endiguer le succès et la langue se propage en dehors des frontières de l'empire.

Du 5 au 12 août 1905, Boulogne-sur-Mer accueille le premier congrès mondial d'espéranto avec 688 participants de 20 pays. Les congrès se suivront ensuite chaque année : Genève, Cambridge, Dresde, Barcelone, Washington, Anvers, Varsovie, Berne,... Ensuite c'est la Première Guerre mondiale au cours de laquelle Zamenhof meurt.

L'espéranto est probablement l'exemple le plus réussi de langue artificielle.

L'espéranto est reconnu par l'Unesco et est véritablement la seule langue à fonctionner actuellement sur les 5 continents et dans plus de 100 pays, certainement avec un nombre de locuteurs estimé entre 3 et 10 millions. Le nombre exact est très difficile à connaître ; certains l'ont estimé à 15 millions.

Il existe également une large littérature traduite et originale. Dans des cas particuliers l'espéranto est appliqué comme langue scientifique, commerciale et comme langue de travail de plusieurs organismes non gouvernementaux.

2.2. Une langue facile

Construite pour être une langue facile, la simplicité de l'espéranto repose sur un alphabet phonétique, une grammaire minimale et des possibilités de suffixation et préfixation du vocabulaire qui permettent, avec un faible nombre de racines élémentaires, d'accéder à une grande capacité d'expression. L'espéranto est réalisé à partir de 60 % de racines latines, le reste étant d'origine germanique (30 %) et autres (slave, etc) pour 10 %.

Le succès relatif de l'Espéranto tient à la réunion de plusieurs facteurs.

2.3. Un système phonétique régulier

L'orthographe est simplifiée par sa nature phonémique (et non pas phonétique). Il n'y a donc aucune ambiguïté sur ce plan : tout les mots s'écrivent «comme ils se prononcent».

2.4. Une grammaire optimisée et sans exceptions

La grammaire de l'espéranto est particulièrement simple avec seulement 16 règles en tout. L'ordre des mots étant libre, la langue peut s'adapter à toutes les cultures, à toutes les habitudes linguistiques.

Il suffit d'apprendre une douzaine de terminaison pour commencer à écrire des phrases exemptes de fautes de grammaire.

V. IDÉES D'ACTIVITÉS À FAIRE EN CLASSE

1. Réinventer le mythe de la tour de Babel

Par petits groupes de maximum 4 ou 5, inventer l'histoire de l'origine du langage, l'écrire sous forme d'une courte histoire et venir la raconter à la classe en suivant l'indication suivante : ils sont *des chercheurs, des historiens, des scientifiques et cela fait des années qu'ils sont au travail sur le sujet. Mais aujourd'hui ça y est, ils ont la vérité entre leur main.*

2. Variante possible

Inventer l'histoire de l'origine de l'incompréhension des hommes entre eux / inventer comment les hommes ont commencé à parler des langues différentes.

3. Le propre de nos langues

Lister les belgicisms intraduisibles (voir l'article en annexe 3).

4. La communication non verbale

Inviter un volontaire, lui glisser à son oreille ce qu'il va devoir obtenir sans parole (par exemple : le stylo d'un camarade) et demander aux autres élèves d'observer tous ce qui se passe : quels gestes utilise-t-il ? Cela fonctionne-t-il ? si ce n'est pas le cas, comment réagit-il ? Que fait-il pour dépasser la difficulté ?, etc.

VI. ANNEXES

- 1. Comment améliorer le surtitrage au théâtre par le système de reconnaissance vocale
(article RTBF, 26/04/2018)**
- 2. Claude Hagège : « Imposer sa langue, c'est imposer sa pensée » (article Vif/L'Express)**
- 3. 40 belgicisms que vous ne soupçonnez même pas !**
- 4. Top des 14 belgicisms les plus marrants pour bien parler dans le plat pays**



www.rtbf.be

Date : 25/04/2018
Page : --
Periodicity : Continuous
Journalist : --

Circulation : --
Audience : 120081
Size : --

https://www.rtbf.be/info/regions/liege/detail_comment-ameliorer-le-surtitrage-au-theatre-par-le-systeme-de-reconnaissance-vocale?id=9897000

Comment améliorer le surtitrage au théâtre par le système de reconnaissance vocale



Comment améliorer le surtitrage au théâtre par le système de reconnaissance vocale - © Tous droits réservés

Les nouvelles technologies s'invitent aussi de plus en plus dans le domaine des arts, dans le secteur théâtral notamment, offrant ainsi de nouvelles perspectives dans la réalisation des spectacles. Ainsi, dans le cadre d'un vaste projet européen, le Théâtre de Liège travaille sur le développement d'un projet de surtitrage innovant qui utilise la reconnaissance vocale.

Dub it: One Voice, Many Languages, le projet du Théâtre de Liège

Comment améliorer le surtitrage au théâtre, fruit d'une manipulation humaine, qui souffre souvent d'un problème de synchronisation entre ce que disent les comédiens et le texte affiché sur un bandeau placé en-dessous de la scène? Le Théâtre de Liège, en collaboration avec des partenaires du secteur théâtral (la Cie bruxelloise Transquinquennial, le Théâtre National "Marin Sorescu" de Craiova en Roumanie) et du secteur scientifique (le Centre de recherche montois Multitel Innovation notamment) a imaginé un dispositif tout a fait innovant.

"On est arrivé à la phase de validation du premier prototype qui consiste en un dispositif basé sur la reconnaissance vocale", explique Jonathan Thonon, coordinateur des nouvelles technologies au sein du Théâtre de Liège. Il s'agit donc d'une inquisition sonore de ce qui se dit sur scène et qui permet d'envoyer directement la voix dans le moteur de reconnaissance vocale qui reconnaît ce qui est dit sur scène et l'envoie à un cerveau, dira-t-on, qui peut alors envoyer le bon sous-titre au bon moment. Tout est absolument automatisé. Le surtitre part automatiquement, soit au moment où l'acteur dit sa réplique sur scène, soit un peu avant ou un peu après. On peut adapter le lancement du surtitre sur l'impulsion que le logiciel reçoit. C'est tout à fait paramétrable".

La difficulté majeure de ce projet réside dans l'environnement théâtral lui-même. *"C'est un environnement qui est véritablement hostile à la reconnaissance vocale, souligne Jonathan Thonon. Dans l'espace théâtral il y a beaucoup de bruit, des gens qui parlent en même temps, les spectateurs, de la musique etc. On en parlait souvent avec les ingénieurs de Multitel qui nous disaient que c'était le pire cas d'étude qui puisse exister pour faire de la reconnaissance vocale. Le gros défi a été de développer des algorithmes de 'débruitage' pour isoler les voix et avoir un son qui soit exploitable par le logiciel de reconnaissance vocale."*

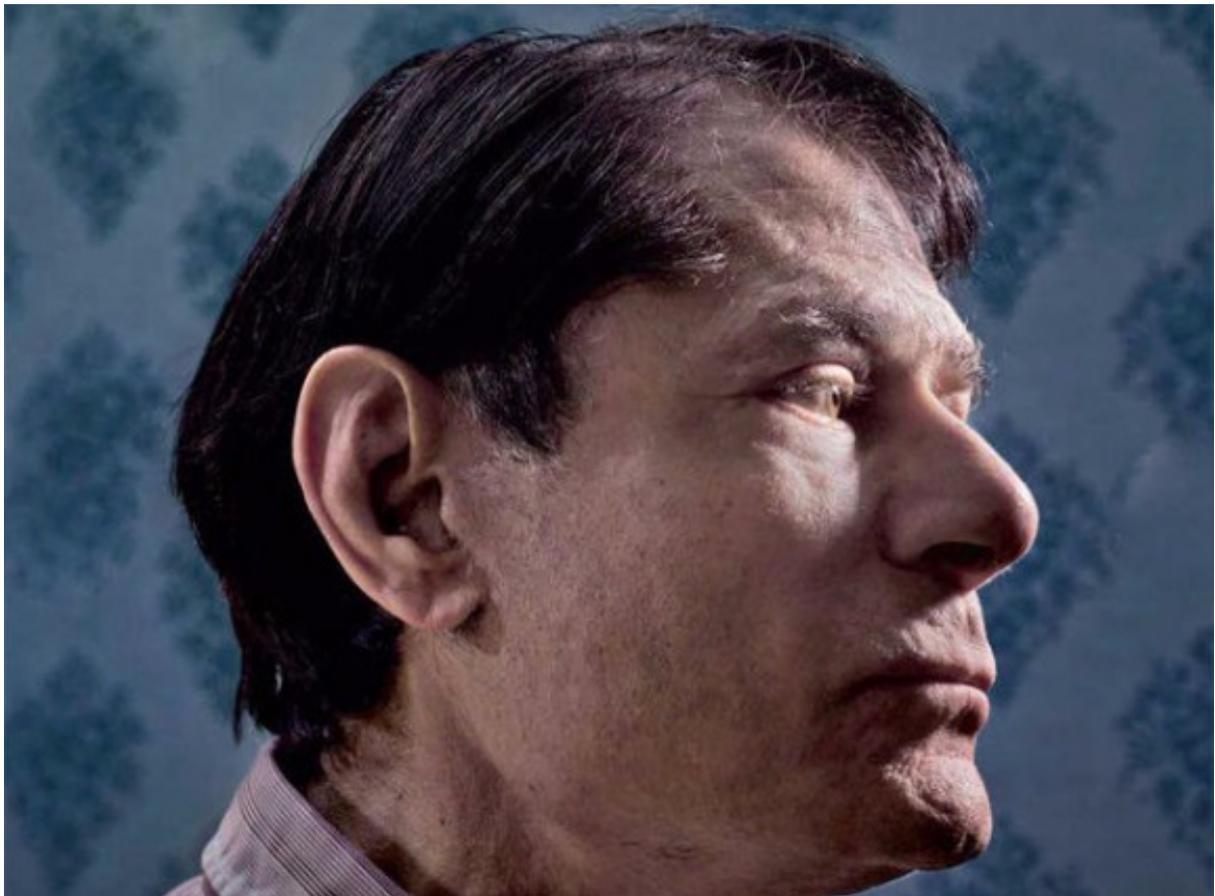
Idiomatic

"Idiomatic", c'est le titre du spectacle de la Cie bruxelloise Transquinquennial associée à ce projet. Un spectacle justement basé sur la question de la communication avec la présence de cinq acteurs qui, chacun, parle une langue différente. L'occasion de tester le prototype lors de la saison prochaine, en février 2019.

Claude Hagège : "Imposer sa langue, c'est imposer sa pensée"

Claude Hagège : "Imposer sa langue, c'est imposer sa pensée"

Pour le grand linguiste Claude Hagège, le constat est sans appel : jamais, dans l'histoire de l'humanité, une langue n'a été "comparable en extension dans le monde à ce qu'est aujourd'hui l'anglais" (1). Oh ! il sait bien ce que l'on va dire. Que la défense du français est un combat ranci, franchouillard, passéiste. Une lubie de vieux ronchon réfractaire à la modernité. Il n'en a cure. Car, à ses yeux, cette domination constitue une menace pour le patrimoine de l'humanité. Et fait peser sur elle un risque plus grave encore : voir cette "langue unique" déboucher sur une "pensée unique" obsédée par l'argent et le consumérisme. Que l'on se rassure, cependant : si Hagège est inquiet, il n'est pas défaitiste. La preuve, avec cet entretien où chacun en prend pour son grade.



Le Vif/L'Express : Comment décide-t-on, comme vous, de consacrer sa vie aux langues ?

Claude Hagège : Je l'ignore. Je suis né et j'ai grandi à Tunis, une ville polyglotte. Mais je ne crois pas que ce soit là une explication suffisante : mes frères, eux, n'ont pas du tout emprunté cette voie.

Enfant, quelles langues avez-vous apprises ?

A la maison, nous utilisions le français. Mais mes parents m'ont fait suivre une partie de ma scolarité en arabe - ce qui montre leur ouverture d'esprit, car l'arabe était alors considéré comme une langue de colonisés. J'ai également appris l'hébreu sous ses deux formes, biblique et israélienne. Et je connaissais l'italien, qu'employaient notamment plusieurs de mes maîtres de musique.

Combien de langues parlez-vous ?

S'il s'agit de dénombrer les idiomes dont je connais les règles, je puis en mentionner plusieurs centaines, comme la plupart de mes confrères linguistes. S'il s'agit de recenser ceux dans lesquels je sais m'exprimer aisément, la réponse sera plus proche de 10.

Beaucoup de Français pensent que la langue française compte parmi les plus difficiles, et, pour cette raison, qu'elle serait "supérieure" aux autres. Est-ce vraiment le cas ?

Pas du tout. En premier lieu, il n'existe pas de langue "supérieure". En France, le français ne s'est pas imposé au détriment du breton ou du gascon en raison de ses supposées qualités linguistiques, mais parce qu'il s'agissait de la langue du roi, puis de celle de la République. C'est toujours comme cela, d'ailleurs : un parler ne se développe jamais en raison de la richesse de son vocabulaire ou de la complexité de sa grammaire, mais parce que l'Etat qui l'utilise est puissant militairement - ce fut, entre autres choses, la colonisation - ou économiquement - c'est la "mondialisation". En second lieu, le français est un idiome moins difficile que le russe, l'arabe, le géorgien, le peul ou, surtout, l'anglais.

L'anglais ? Mais tout le monde, ou presque, l'utilise !

Beaucoup parlent un anglais d'aéroport, ce qui est très différent ! Mais l'anglais des autochtones reste un idiome redoutable. Son orthographe, notamment, est terriblement ardue : songez que ce qui s'écrit "ou" se prononce, par exemple, de cinq manières différentes dans through, rough, bough, four et tour ! De plus, il s'agit d'une langue imprécise, qui rend d'autant moins acceptable sa prétention à l'universalité.

Imprécise ?

Parfaitement. Prenez la sécurité aérienne. Le 29 décembre 1972, un avion s'est écrasé en Floride. La tour de contrôle avait ordonné : "Turn left, right now", c'est-à-dire "Tournez à gauche, immédiatement !" Mais le pilote avait traduit "right now" par "à droite maintenant", ce qui a provoqué la catastrophe. Voyez la diplomatie, avec la version anglaise de la fameuse résolution 242 de l'ONU de 1967, qui recommande le "withdrawal of Israel armed forces from territories occupied in the recent conflict". Les pays arabes estiment qu'Israël doit se retirer "des" territoires occupés - sous-entendu : de tous. Tandis qu'Israël considère qu'il lui suffit de se retirer "de" territoires occupés, c'est-à-dire d'une partie d'entre eux seulement.

Est-ce une raison pour partir si violemment en guerre contre l'anglais ?

Je ne pars pas en guerre contre l'anglais. Je pars en guerre contre ceux qui prétendent faire de l'anglais une langue universelle, car cette domination risque d'entraîner la disparition d'autres idiomes. Je combattrais avec autant d'énergie le japonais, le chinois ou encore le français s'ils avaient la même ambition. Il se trouve que c'est aujourd'hui l'anglais qui menace les autres, puisque jamais, dans l'Histoire, une langue n'a été en usage dans une telle proportion sur les cinq continents.

En quoi est-ce gênant ? La rencontre des cultures n'est-elle pas toujours enrichissante ?

La rencontre des cultures, oui. Le problème est que la plupart des gens qui affirment "Il faut apprendre des langues étrangères" n'en apprennent qu'une : l'anglais. Ce qui fait peser une menace pour l'humanité tout entière.

A ce point ?

Seuls les gens mal informés pensent qu'une langue sert seulement à communiquer. Une langue constitue aussi une manière de penser, une façon de voir le monde, une culture. En hindi, par exemple, on utilise le même mot pour "hier" et "demain". Cela nous étonne, mais cette population distingue entre ce qui est - aujourd'hui - et ce qui n'est pas : hier et demain, selon cette conception, appartiennent à la même catégorie. Tout idiome qui disparaît représente une perte inestimable, au même titre qu'un monument ou une oeuvre d'art.

Avec 27 pays dans l'Union européenne, n'est-il pas bien utile d'avoir l'anglais pour converser ? Nous dépensons des fortunes en traduction !

Cette idée est stupide ! La richesse de l'Europe réside précisément dans sa diversité. Comme le dit l'écrivain Umberto Eco, "la langue de l'Europe, c'est la traduction". Car la traduction - qui coûte moins cher qu'on ne le prétend - met en relief les différences entre les cultures, les exalte, permet de comprendre la richesse de l'autre.

Mais une langue commune est bien pratique quand on voyage. Et cela ne conduit en rien à éliminer les autres !

Détrompez-vous. Toute l'Histoire le montre : les idiomes des Etats dominants conduisent souvent à la disparition de ceux des Etats dominés. Le grec a englouti le phrygien. Le latin a tué l'ibère et le gaulois. A l'heure actuelle, 25 langues disparaissent chaque année ! Comprenez bien une chose : je ne me bats pas contre l'anglais ; je me bats pour la diversité. Un proverbe arménien résume merveilleusement ma pensée : "Autant tu connais de langues, autant de fois tu es un homme."

Vous allez plus loin, en affirmant qu'une langue unique aboutirait à une "pensée unique"...

Ce point est fondamental. Il faut bien comprendre que la langue structure la pensée d'un individu. Certains croient qu'on peut promouvoir une pensée française en anglais : ils ont tort. Imposer sa langue, c'est aussi imposer sa manière de penser. Comme l'explique le grand mathématicien Laurent Lafforgue : ce n'est pas parce que l'école de mathématiques française est influente qu'elle peut encore publier en français ; c'est parce qu'elle publie en français qu'elle est puissante, car cela la conduit à emprunter des chemins de réflexion différents.

Vous estimez aussi que l'anglais est porteur d'une certaine idéologie néolibérale...

Oui. Et celle-ci menace de détruire nos cultures dans la mesure où elle est axée essentiellement sur le profit.

Je ne vous suis pas...

Prenez le débat sur l'exception culturelle. Les Américains ont voulu imposer l'idée selon laquelle un livre ou un film devaient être considérés comme n'importe quel objet commercial. Car eux ont compris qu'à côté de l'armée, de la diplomatie et du commerce il existe aussi une guerre culturelle. Un combat qu'ils entendent gagner à la fois pour des raisons nobles - les Etats-Unis ont toujours estimé que leurs valeurs sont universelles - et moins nobles : le formatage des esprits est le meilleur moyen d'écouler les produits américains. Songez que le cinéma représente leur poste d'exportation le plus important, bien avant les armes, l'aéronautique ou l'informatique ! D'où leur volonté d'imposer l'anglais comme langue mondiale. Même si l'on note depuis deux décennies un certain recul de leur influence.

Pour quelles raisons ?

D'abord, parce que les Américains ont connu une série d'échecs, en Irak et en Afghanistan, qui leur a fait prendre conscience que certaines guerres se perdaient aussi faute de compréhension des autres cultures. Ensuite, parce qu'Internet favorise la diversité : dans les dix dernières années, les langues qui ont connu la croissance la plus rapide sur la Toile sont l'arabe, le chinois, le portugais, l'espagnol et le français. Enfin, parce que les peuples se montrent attachés à leurs idiomes maternels et se révoltent peu à peu contre cette politique.

Pas en France, à vous lire... Vous vous en prenez même de manière violente aux "élites vassalisées" qui mèneraient un travail de sape contre le français.

Je maintiens. C'est d'ailleurs un invariant de l'Histoire. Le gaulois a disparu parce que les élites gauloises se sont empressées d'envoyer leurs enfants à l'école romaine. Tout comme les élites provinciales, plus tard, ont appris à leur progéniture le français au détriment des langues régionales. Les classes dominantes sont souvent les premières à adopter le parler de l'envahisseur. Elles font de même aujourd'hui avec l'anglais.

Comment l'expliquez-vous ?

En adoptant la langue de l'ennemi, elles espèrent en tirer parti sur le plan matériel, ou s'assimiler à lui pour bénéficier symboliquement de son prestige. La situation devient grave quand certains se convainquent de l'infériorité de leur propre culture. Or nous en sommes là. Dans certains milieux sensibles à la mode - la publicité, notamment, mais aussi, pardonnez-moi de vous le dire, le journalisme - on recourt aux anglicismes sans aucune raison. Pourquoi dire "planning" au lieu d'"emploi du temps" ? "Coach" au lieu d'"entraîneur" ? "Lifestyle" au lieu de "mode de vie" ? "Challenge" au lieu de "défi" ?

Pour se distinguer du peuple ?

Sans doute. Mais ceux qui s'adonnent à ces petits jeux se donnent l'illusion d'être modernes, alors qu'ils ne sont qu'américanisés. Et l'on en arrive à ce paradoxe : ce sont souvent les immigrés qui se disent les plus fiers de la culture française ! Il est vrai qu'eux se sont battus pour l'acquérir : ils en mesurent apparemment mieux la valeur que ceux qui se sont contentés d'en hériter.

Mais que dites-vous aux parents qui pensent bien faire en envoyant leurs enfants suivre un séjour linguistique en Angleterre ou aux Etats-Unis ?

Je leur réponds : "Pourquoi pas la Russie ou l'Allemagne ? Ce sont des marchés porteurs et beaucoup moins concurrentiels, où vos enfants trouveront plus facilement de l'emploi."

Si une seule mesure était à prendre, quelle serait-elle ?

Tout commence à l'école primaire, où il faut enseigner non pas une, mais deux langues vivantes. Car, si on n'en propose qu'une, tout le monde se ruera sur l'anglais et nous aggraverons le problème. En offrir deux, c'est s'ouvrir à la diversité.

Le français pourrait-il être le porte-étendard de la diversité culturelle dans le monde ?

J'en suis persuadé, car il dispose de tous les atouts d'une grande langue internationale. Par sa diffusion sur les cinq continents, par le prestige de sa culture, par son statut de langue officielle à l'ONU, à la Commission européenne ou aux Jeux olympiques. Et aussi par la voix singulière de la France. Songez qu'après le discours de M. de Villepin à l'ONU, s'opposant à la guerre en Irak, on a assisté à un afflux d'inscriptions dans les Alliances françaises.

(1) Contre la pensée unique, par Claude Hagège. Odile Jacob, 250 p.

PROPOS RECUEILLIS PAR MICHEL FELTIN-PALAS

Claude Hagège en 5 dates

1955 Entrée à l'Ecole normale supérieure de Paris. **1966** Première enquête linguistique de terrain, au Cameroun. Depuis 1988 Professeur au Collège de France. **2009** Dictionnaire amoureux des langues (Plon). **2012** Contre la pensée unique (Odile Jacob).



40 belgicisms que vous ne soupçonnez même pas !

Savez-vous quel est le point commun entre « chatouiller », « bas-collants » et « cloche » ? Aucun ? Que nenni ! Tous sont des belgicisms. Autrement dit, des mots bien de chez nous qui ne veulent absolument rien dire dans d'autres pays francophones.

PAR TIFFANY SALES. PHOTOS : WWW.BELGEUNEFOS.COM | LE 03 AOÛT 2017

Notre langage foisonne de mots bien belges, entre ceux issus du néerlandais ou encore ceux qui sont des survivances d'expressions françaises désuètes, nos voisins français peinent parfois à nous comprendre quand on se met à parler de *slache* ou de *chique*.

D'ailleurs, on aime tellement les expressions bien de chez nous, qu'un « manneke » en a fait un dictionnaire. Créé en 2006, "Le Dictionnaire Des Belgicisms" de Georges Lebouc, est la Bible du lexique belge. Si certains mots et expressions sont réputés pour être bien de chez nous, d'autres, par contre, sont des belgicisms qu'on ne soupçonne absolument pas tellement ceux-ci sont ancrés dans notre langage. Et après, on s'étonne d'être incompris !

1. Avoir dur : avoir des difficultés

« J'ai vraiment dur à l'école. »

2. Endéans : dans le délai de

« Votre commande sera exécutée endéans les huit jours. »

3. Bande de circulation : une voie de circulation

« Change un peu de bande, il roule trop lentement devant. »

4. Bas-collants

« Ce soir, je vais mettre une robe avec des bas-collants pour ne pas avoir froid. »

5. Baxter : goutte-à-goutte, perfusion

« Il s'est levé et a subitement arraché son baxter avant de sortir de l'hôpital. »

6. Buser : recalcr, faire échouer à des examens

« Le professeur m'a busé à l'examen de mathématiques. »

7. Caillant : glacial, très froid

« Il fait caillant ici ! T'as ouvert les fenêtres ? »

8. Carrousel : manège forain

« Tu veux faire un tour dans le carrousel de la foire ? »

9. Chatouiller : démanger

« Mon dos me chatouille ! Tu veux bien gratter ? »

10. Chemisette : marcel

« T'as mis une chemisette en dessous de ton pull ? »

11. Chipoter : tripoter

« Arrête de chipoter tes boutons, tu vas avoir des cicatrices ! »

12. Clignoteur : clignotant

« Veuillez mettre votre clignoteur lorsque vous tournez à une intersection. »

13. Clenche (prononcé (clinche)) : poignée

« J'ai cassé la clenche de la porte... »

14. Cloche : cloque, ampoule

« C'est encore loin ? Parce qu'avec mes cloches, j'ai trop mal aux pieds ! »

15. Compte à vue : compte courant

« J'ai récemment ouvert un compte à vue auprès de ma banque. »

16. Crolle : boucle de cheveux

« C'est joli tes crolles ! C'est naturel ? »

17. Cuistax : voiture à pédales

« Quand je vais à la mer, je fais toujours du cuistax ! »

18. Cumulet : culbute, galipette

« Trois ans que je fais de la gymnastique et je ne sais toujours pas faire un cumulet arrière ! »

19. Divan : canapé

« On vient d'acheter un nouveau divan pour le salon. »

20. Dix-heures : grignotage du matin

« Il va toujours à l'école sans prendre son dix-heures... Il va avoir faim avant la pause du midi ! »



21. Ecouter : obéir

« Tu ferais bien d'écouter tes professeurs, tu vas encore avoir une punition ! »

22. Essuie de bain, de vaisselle : serviette de bain ou torchon

« Tu peux me ramener l'essuie ? Je vais sortir du bain ! »

23. Faire la file : faire la queue

« Dès notre arrivée, les gens faisaient déjà la file ».

24. Fancy-Fair : fête de bienfaisance, charité

« Tu participes aussi à la tombola de la fancy-fair organisée par l'école ? »

25. Farde : classeur

« Classe bien chacune des feuilles reçue en classe dans ta farde ! »

26. GSM : téléphone portable

« Ton GSM sonne. Tu attendais un appel ? »

27. Griffe: égratignure, éraflure

« J'ai deux énormes griffes sur le bras à cause de mon chat... »

28. Heure de table : pause déjeuner

« Est-ce que tu peux m'appeler plus tard ? Je suis en heure de table là ».

29. Jogging : training

« Le dimanche, j'aime bien mettre un jogging pour être tranquille »

30. Loque : chiffon pour le ménage

« Passe-moi la loque s'il-te-plaît, je vais faire un peu les poussières ! »

31. Mêle-tout : personne indélicate

« Mais quelle mêle-tout celle-là ! Qu'elle s'occupe de ses oignons ! »

32. Papier collant : adhésif

« Il me faudrait un bout de papier collant pour fermer le paquet de biscuit. »

33. Place (avoir une bonne place) : avoir un emploi sûr et rémunérateur

« Le jour où j'aurai une bonne place, je commencerai à chercher une maison ».

34. Plasticine : pâte à modeler

« Mes enfants adorent jouer avec la plasticine. »

35. Ramassette : pelle à poussières

« Passe-moi la ramassette s'il-te-plaît, il y a des miettes partout ! »

36. Renon : résiliation, démission, préavis tant par le bailleur que par le propriétaire

« J'ai donné mon renon en mains propres à mon propriétaire. »

37. Sonner : appeler

« Tu peux me sonner cet après-midi ? Je suis occupé là. »

38. Tirette : fermeture-éclair

« J'ai cassé la tirette de ma veste. Tu sais la réparer ? »

39. Tirer son plan : se débrouiller

« Tire ton plan ! On ne sera pas toujours là pour t'aider ! »

40. Toquer à la porte : frapper à la porte

« On vient de toquer à la porte. Tu peux aller voir c'est qui ? »

Top des 14 belgicisms les plus marrants, pour bien parler dans le plat pays



<http://www.topito.com>
Par Un topiteur
/topiteur
<http://www.topito.com/topiteur/stagiaire>
/stagiaire-topiteur
topiteur)
le 20/04/2017

22k
PARTAGES

Catégorie : Life (<http://www.topito.com/category/vie-quotidienne>)



source photo (<https://fr.wikipedia.org/wiki/Belgique>) : SiBr4

Vous, amis français, quand vous pensez aux expressions Belges, vous pensez surtout aux fameux "septante" et "nonante" (et aux moules et aux frites, certes). Mais le français de Belgique est une langue fleurie, comportant de nombreux mots et expressions pour le moins insolites. Petit tour d'horizon des belgicisms que vous n'avez certainement pas l'habitude d'entendre en France.

1. Berdeller

Parler beaucoup, bien souvent pour ne rien dire.

2. Binamé

Se dit que quelqu'un de trop gentil.

3. Cacaïlle

Objet de peu de valeur, généralement, un objet gagné sur une fête foraine.

4. Cumulet

Roulade en gymnastique.

5. Dringuelle

Pourboire à un serveur, ou argent que l'on reçoit au Nouvel An.

6. Faire une baise (prononcer faire une bèèèèèèèè)

Faire la bise.

7. Gletter

Laisser tomber des gouttes, en buvant par exemple.

8. Pesteller

Trépigner, faire les 100 pas avec impatience.

9. Racrapoté

Recroquevillé.

10. Racuspoter

Moucharder, cafarder.

11. Rawette

Petit supplément, de café par exemple.

12. Slach(e)

Tong, mule, pantoufle de bain.

13. Spit(t)er

Faire des éclaboussures.

14. Tchiniss

Petit truc inutile, objet de peu de valeur.

P.S : Que mes compatriotes belges ne s'offusquent pas si certaines définitions ne correspondent pas à ce qu'ils connaissent à Liège ou à Mons ... je suis ardennaise pour ma part :)

TARIFS & MODALITÉS D'ABONNEMENT

ABONNEMENT

Minimum 4 spectacles au choix
6 € par élève par spectacle en abonnement

AU TICKET

8 € par élève par spectacle au ticket

PAIEMENT

Merci de nous communiquer les coordonnées de facturation
sitôt la confirmation de la réservation effectuée.

Pour toute réservation scolaire : pedagogie@theatredeliege.be

Pour être informé de notre programmation théâtrale, nos conférences,
nos concerts, nos expositions, etc. : rdv sur notre site www.theatredeliege.be
et sur notre facebook <https://www.facebook.com/theatredeliege/>



SERVICE PÉDAGOGIQUE DU THÉÂTRE DE LIÈGE

Pour toute réservation scolaire : pedagogie@theatredeliege.be